

On peut dire qu'il ne connut et ne voulut savoir que Jésus et Jésus-Christ crucifié. Il versait au pied de la croix ses larmes les plus douces et les plus amères : et à l'office canonique qu'il récitait tous les jours, il avait joint un office particulier de la Passion qu'il avait composé.

Qui aime la croix doit aimer l'autel où s'en continue le mystère dans l'unité de sacrifice, d'hostie, de sacrificateur et de fruits.

Si, par un sentiment de profonde humilité, François ne voulut pas être élevé au Sacerdoce, et ne put jamais offrir le divin Sacrifice, il s'en dédommagea par l'admirable piété et l'assiduité avec laquelle il servait à l'autel : témoin cette nuit de Noël où il fit construire dans un bois une étable avec sa crèche sur laquelle un de ses compagnons célébra les saints Mystères, tandis que le Saint faisait les fonctions de diacre avec des transports d'amour ineffables. A la messe, au moment de la Consécration, il se prosternait et s'unissait de cœur à l'oblation de la sainte Victime.

Mais sa piété profonde ne s'en tint pas là ; devant ce perpétuel mystère de l'amour crucifié pour nous, saint François sentit le besoin de s'immoler à son tour ; en face de l'Hostie-Victime s'offrant tous les jours sur l'autel, il voulut être victime lui aussi et faire de sa vie, en union avec son Sauveur, un *Sacrifice* et un *Martyre perpétuels*.

*Martyr !* Saint François ne le fut pas, il est vrai, au sens ordinaire de ce mot, car jamais il n'eut à répandre son sang pour Jésus-Christ.

Ce martyr, pourtant, il le désira, il le voulut, il le chercha avec passion, avec frénésie. Il brûlait de désir pour les caresses de la flamme, les baisers des fauves, les délices des échafauds. Il partit à la poursuite de l'objet de ses rêves, et chercha le point de terre le plus sauvage où il pourrait rencontrer le plus cruel martyr, et il partit pour l'Egypte musulmane, mais il ne trouva pas ce qu'il était venu chercher : ce ne fut pas lui qui esqua le martyr ; c'est le martyr qui ne voulut pas de lui ; et ce fut là son martyr : le *martyr de l'amour*.

Quand on aime, quand le cœur se consume en aspirations brûlantes, quand la violence de ses désirs semble devoir rompre la frêle enveloppe qui le contient, et que l'objet de tant de flamme fuit toujours et toujours sans que jamais on cesse de le poursuivre, ce martyr du cœur n'est-il pas de tous, le plus aigu et le plus cuisant ?